

AKTUELL

IMMIGRATION

Toute la misère du monde

Luc Caregari

Alors que le colonel Kadhafi est sur le point de noyer définitivement l'insurrection dans le sang, l'Europe et le Luxembourg paniquent devant le tsunami de réfugiés potentiel - alors qu'en fait ce n'est qu'une conséquence de leur politique.

Ce début 2011 doit être une période géniale pour les amateurs d'apocalypse, les mystiques de complot et autres fans de théories de conspiration. Tandis que le monde arabe est - partiellement encore - à feu et à sang, le Japon sombre dans un scénario proche de celui de la fin du monde. En même temps, l'Europe, cette grande hésitante, prend peur. Moins des rejets nucléaires nippons qui pourraient retomber sur elle, mais des flots de réfugiés qui pourraient bientôt inonder les côtes européennes. Ajoutez-y la montée de l'extrême-droite et du racisme dans beaucoup - trop - de pays de l'Union, vous obtenez la sauce nauséabonde dans laquelle on est en train de baigner.

Et au Luxembourg ? Avec son retard habituel, le grand-duché se rend compte qu'il se trouve bien obligé de se pencher sur cette nouvelle problématique. Ainsi le Collectif réfugiés Luxembourg (LFR) vient de publier une lettre ouverte aux autorités luxembourgeoises et européennes concernant la situation en Libye. Elle y rappelle notamment « que les exactions ciblent spécifiquement l'importante communauté étrangère présente en Libye, dont un grand nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile ». On aurait pu y ajouter que si la Libye compte autant d'étrangers, c'est grâce à la politique européenne qui a préféré s'arranger avec le boucher Kadhafi pour qu'il retienne les vagues d'immigrants de l'Afrique subsaharienne que de changer sa politique de la « forteresse Europe ». Or, il semble que cette « coopération » amicale soit compromise... En tout cas depuis que de plus en plus de dirigeants traitent Kadhafi comme un pestiféré.

Or que fait l'Europe ? Au lieu de se préoccuper du sort des gens en Libye, elle se demande comment retenir ces flux migratoires, comme s'en est plainte l'Asti dans un communiqué récent (voir page 5). D'ailleurs,

il est intéressant de noter qu'une grande idée - surtout propagée par la France - dont on n'entend plus parler depuis le début des insurrections : celle d'une « Union pour la Méditerranée ». Mais il est vrai aussi qu'il était plus tentant de discuter en catimini avec des autocrates acquis aux vœux européens que d'écouter les revendications des nouvelles démocraties naissantes, qui pourraient compromettre les plans que l'Europe avait pour cette région du monde.

Et au Luxembourg, la bagarre de savoir qui va prendre en charge ces nouveaux migrants - si par chance ils arrivaient jusqu'à nous - vient juste de commencer. Dans le contexte d'un afflux accru d'immigrés de l'est de l'Europe, en majorité serbes, la ministre de la famille et de l'intégration avait tenté d'envoyer la balle dans le camp des communes, alléguant que celles-ci ne s'engageraient pas assez dans l'accueil des réfugiés. Dan Kersch, bourgmestre de Mondercange et président du Syvicol, réfute ces accusations : ce ne serait pas par manque de bonne volonté que les communes ne se plient pas au vœu de la ministre, mais par manque de moyens tout simplement. Et de mettre en cause la faillite des structures centralisées de l'Etat. S'il a raison sur ce point, puisqu'on emprisonne toujours les sans-papiers au grand-duché et que le centre de rétention n'a toujours pas ouvert ses portes, cela ne veut pas dire que sa démarche aidera beaucoup les personnes ayant besoin d'aide et que le Luxembourg - rappelons-le - est obligé d'assister en tant que pays membre de l'Union européenne et en tant que signataire de la convention de Genève. En clair, au lieu de se renvoyer la balle, on ferait mieux de trouver des solutions pour savoir comment notre pays pourrait accueillir dignement un maximum de gens dans le besoin. Car, certes le Luxembourg, comme la France, n'a pas vocation à « accueillir toute la misère du monde ». Mais la phrase célèbre prononcée par Michel Rocard en 1990 ne s'arrête pas là, la deuxième partie dit clairement qu'il « doit savoir fidèlement en prendre sa part ». Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

SHORT NEWS

Sascha, Freund und Politiker

Politik wird von Menschen gemacht, und Sascha Wagener war ein ganz besonderer Mensch und Politiker. Am vergangenen Wochenende kam er im Alter von 33 Jahren bei einem Unfall ums Leben. Obwohl er seit über zehn Jahren in Deutschland lebte und dort politisch aktiv war, können sich viele an die Zeit Ende der 90er Jahre erinnern, als Sascha hierzulande die linken Jugendbewegungen aufmischte. 1993 Mitglied der KP, wechselte er zu den Jeunesses socialistes, wo er es zum Generalsekretär und 1999 zum LSAP-Kandidaten brachte. Doch Sascha wählte nicht den einfachen Weg, legte sich nicht in das gemachte Bett. Während seines Studiums in Deutschland fand er eine neue politische Heimat in der PDS. Weil er Politik aus Leidenschaft machte, gelang es ihm überall, andere Menschen mitzureißen und neue Strukturen aufzubauen. Wer ihn kannte weiß, dass er sich in all diesen Veränderungen weiterentwickelte und doch der gleiche blieb. Die europäische Linke verliert mit ihm einen Hoffnungsträger. In der woxx verlieren einige einen Freund, und wir alle drücken den Hinterbliebenen unser Beileid aus. Am Samstag 19. März findet ab 16 Uhr im Centre culturel in Oetrange eine Gedenkfeier statt für alle, die ihn gekannt haben.

Für die gleiche Rente - länger arbeiten

Bis zum Sommer will Sozialminister Mars Di Bartolomeo einen Gesetzentwurf zu der gestern in ihren Grundzügen dem Parlament vorgestellten Rentenreform vorlegen. Der soll dann im Herbst, nachdem er den unterschiedlichen Akteuren zur Begutachtung vorlag, den Instanzenweg bis Ende des Jahres durchschreiten. Ein bisschen ähnelt das dem Szenario der Gesundheitsreform, wobei diesmal die Rolle des Quertreibers nicht von den Ärzten, aber wohl eher von den Gewerkschaften übernommen werden wird. Statt das Rentenalter zu erhöhen oder die Renten nominell zu kürzen, tut die Regierung beides - und auch wieder nicht. Wer zukünftig eine Rente im gleichen Umfang erhalten will, wie sie den Rentnern jetzt zukommt, der soll in Zukunft ein bis drei Jahre länger malochen als die nominellen 40 Beitragsjahre. Aber diese Entscheidung ist „freiwillig“: Wer doch zum normalen Zeitpunkt aufhören will, darf das ruhig. Nur dass es dann, vorausgesetzt er oder sie verfügen über ein durchschnittliches Einkommen, eben bis zu 15 Prozent weniger Rente gibt als heute. Nur so ließe sich auf Dauer die Rentenversicherung im Gleichgewicht halten, so der Sozialminister und sein Kollege aus dem Finanzministerium Luc Frieden. Für Frührentner, die unfreiwillig aus dem Arbeitsleben scheiden, weil sie ihre Arbeit nicht mehr ausüben können, sollen Sonderregelungen helfen die nicht existierende Option der längeren Lebensarbeitszeit zu kompensieren.

Wo liegt Bahrain?

Während in der westlichen Öffentlichkeit die Möglichkeit einer „humanitären“ Intervention in Libyen, oder zumindest der Einrichtung einer Flugverbotszone heiß diskutiert wird, scheint sich kaum jemand für die Demokratiebewegung in Bahrain zu interessieren. Vielleicht liegt es daran, dass dort eine Intervention bereits stattgefunden hat, allerdings zugunsten des herrschenden Regimes. Nach dem Vorbild der tunesischen und ägyptischen Opposition gab es im Februar in dem autoritären Golfstaat friedliche Massendemonstrationen. Anfang dieser Woche sind Truppen aus den um ihre eigene Stabilität besorgten Nachbarländern einmarschiert und haben die Rebellion blutig niedergeschlagen. Eine parlamentarische Anfrage des grünen Abgeordneten Felix Braz zur Haltung der Regierung in dieser Frage wurde als nicht dringlich eingestuft - schließlich ist die dort herrschende Clique ein guter Geschäftspartner Luxemburgs. In einem Kommuniqué fordern die Grünen nun die Regierung auf, die militärische Intervention zu verurteilen und ihren Einfluss im Land im Sinne einer Demokratisierung geltend zu machen.